

OCEAN PEAK

# A L'ASSAUT DES MONTAGNES

A l'origine d'Ocean Peak, il y a la volonté de deux ministres et d'un alpiniste de réunir leurs compétences et leurs passions. Quel meilleur terrain de jeux que les falaises méconnues du Groenland pour allier voile et escalade ? Comme nous le raconte Marta, sur le papier, c'était une bonne idée...

Texte **Marta Guemes** avec **Loïc Madeline**.  
Photos **Ulysse Lefebvre**.



**Légende accroche.** *LPuditiorrhio molo  
voloratemque con con ratquia eturis qui utem  
ex eaturit, iumquaes sam, qui.*

**D**ans notre désir d'expédition vers le Grand Nord depuis La Rochelle, nous voulions un bateau qui marche bien, que l'on puisse avoir du plaisir à régler et à barrer. En discutant avec les uns et les autres, le Lévrier des mers nous est apparu comme un bon choix, à la fois rapide et costaud grâce à sa construction en alu. Nous avons trouvé notre bateau en Martinique et la transt pour le convoier à La Rochelle avec le concours de Jean Saucet m'a permis de le prendre en main.

Nous avons fait une première expédition en Norvège, aux Lofoten. Dans cette région, il y a des ports, des infrastructures, l'endroit n'est pas complètement isolé et la route est assez balisée. Nous avons voulu aller plus loin et trouver aussi un objectif de grimpe intéressant les pros de l'escalade. Au Groenland, il y a ce que les alpinistes appellent des «big wall», des à-pics vertigineux de 1 000 mètres de haut. Ce sont des endroits assez isolés et l'extrémité Sud du Groenland, le cap Farewell, subit des systèmes météo assez forts. Nous avons donc un objectif franchement intéressant et nous pouvions compter sur les conseils d'Isabelle Autissier et de Lionel Daudet qui nous permettaient de ne pas partir complètement à l'aveugle.

## MAUVAIS TEMPS ET MAL DE MER

Benoît avait monté le bateau jus- qu'en Islande et il ne nous restait qu'un peu plus de 500 milles à faire pour rejoindre notre objectif, mais en dernière minute, il n'a pas pu venir. Pour ne pas rester à seulement deux marins pour trois alpinistes, j'avais appelé en renfort le navigateur italien Alberto Riva. Bien m'en a pris! Quand nous sommes par-



**Légende accroche.** LPuditiorrhoro molo voloratemque con con ratquia eturis qui utem ex eaturit, iumquaes sam, qui. LPuditiorrhoro molo voloratemque con con ratquia eturis qui utem ex eaturit, iumquaes sam, qui.

tis d'Islande, nous avons un peu plus d'un mois pour faire l'aller et retour. Nous n'avons pas de temps à perdre. La météo nous promettait du près avec 20 à 25 nœuds de vent. C'était jouable, sauf que les 25 nœuds sont devenus 35 et que nous avons rapidement vu nos limites et celles du bateau. Pour commencer, nous avons «perdu» nos alpinistes qui ont beaucoup souffert du mal de mer. J'étais moi-même un peu brassée et nous n'étions plus que trois pour assurer les quarts. Le Lévrier des mers n'a pratiquement pas de rouf, même pas de capote et le barreur est très exposé. Si on résume: nous sommes au près, dans une mer démon-



**Légende accroche.** LPuditiorrhoro molo voloratemque con con ratquia eturis qui utem ex eaturit, iumquaes sam, qui.

tée, il fait froid et la moitié de l'équipage est HS. Et c'est à ce moment-là qu'Alberto nous réveille car l'étau de trinquette a cassé. En fait, c'est la cadène qui a lâché. Là nous ne sommes pas au mieux. Nous voilà travers au vent pour ne pas perdre trop de terrain et nous envoyons Alberto dans le mât pour désolidariser l'étau du gréement, récupérer la trinquette et sécuriser le mât à l'aide de drisses. Premier moment de doute. Les alpinistes sont sortis pour nous aider et commencent à trouver la situation scabreuse, nous-mêmes n'avons plus une confiance aveugle dans le bateau. Heureusement nos fichiers Grib indiquent que la météo s'améliore et nous remettons en route.

En arrivant au Groenland, les conditions sont bien meilleures. Nous avons de la chance, les premiers icebergs apparaissent, et nous assistons à un spectacle exceptionnel. Le paysage est impressionnant avec des montagnes



**Légende accroche.** LPuditiorrhoro molo voloratemque con con ratquia eturis.



de 1500 mètres de haut qui plongent verticalement dans la mer et de gros glaciers en face de nous. Nous faisons route sur le fjord où aura lieu l'escalade et nous sommes vite contraints de naviguer au moteur. La mer est encombrée et il faut écarter les glaçons de l'étrave pour arriver jusqu'au pied du «big wall» qui fait rêver nos alpinistes pourtant bien fatigués. Isabelle Autissier nous avait prévenus, on pouvait mouiller sur place mais le site n'est pas du tout protégé. L'idée est donc de déposer les alpinistes puis d'aller chercher un abri près d'un village à trois heures de navigation. Nos montagnards débarquent avec le matériel pour monter un camp de base. Mais, alors que nous nous préparons à repartir, nous les revoilàs revenir vers la plage en courant : ils sont tombés nez à nez avec un ours polaire et veulent réembarquer de toute urgence. Nous voyons l'ours à quelque 200 mètres et nous nous hâtons de les récupérer. La présence d'un ours est un problème d'autant plus aigu que nous n'avons pas de fusil à bord. Nous ne pensions pas en trouver dans cette région. Nos alpinistes ont eu vraiment peur, et ne veulent plus retourner sur cette plage. Même si tout le matériel est resté là-bas.

## COMMUNIQUER ET TROUVER LE FUSIL

Après avoir récupéré le matériel, nous convenons de naviguer ensemble jusqu'au village pour y trouver un fusil avant de revenir tenter l'escalade. Trois heures plus tard, nous voilà à Aappilattoq, un petit village blotti au fond d'une petite baie qui a seulement 10 mètres de fond : c'est l'idéal. Il faut savoir que la cartographie est très pauvre pour le Groenland et que nous n'avons aucun détail sur nos cartes. Au point que nous nous sommes arrêtés à l'entrée de la baie et nous sommes allés sonder en annexe pour vérifier les fonds avant de mouiller. Quand nous débarquons avec l'annexe, la moitié du village est sur le quai pour nous accueillir. Nous commençons par leur demander si la marée monte ou descend, nous avons besoin d'infos. Ça se complique, ils ne parlent manifestement pas un mot d'anglais, ni de français bien sûr. Nous nous exprimons par signes et ils finissent par comprendre, et nous montrent des marques de la marée sur le bois de l'appontement. Manifestement nos hôtes sont bienveillants et intrigués par notre présence. Après une courte nuit de repos, nous nous mettons en quête d'un fusil.

A nouveau nous sommes obligés de nous exprimer à grand renfort de gestes, ça doit être amusant à observer



**Légende accroche.** LPuditiորորիո մոլո վոլորաթեմկե Կոն Կոն րատկուի Էտուրիս կի Էտեմ Էք Էատուրիտ, Էումկուաես սամ, կի.  
LPuditiորորիո մոլո վոլորաթեմկե Կոն Կոն րատկուի Էտուրիս կի Էտեմ Էք Էատուրիտ, Էումկուաես սամ, կի.

## NOS ALPINISTES SONT TOMBÉS NEZ À NEZ AVE UN OURS ET VEULENT RÉEMBARQUER EN URGENGE.

mais ce n'est pas très efficace. A court d'idées pour rendre nos échanges plus faciles, je finis par m'exprimer en espagnol, après tout c'est ma langue maternelle. Et à ma grande surprise une Inuit me répond dans un espagnol parfait ! Il s'agit de l'institutrice du village qui au cours de sa formation a passé un an au Chili. A partir de là les choses deviennent plus simples. Je lui raconte l'histoire de l'ours et lui explique que nous sommes à la recherche d'un fusil. Le village dispose d'un petit magasin et on y trouve des fusils

**Légende accroche.** LPuditiորորիո մոլո վոլորաթեմկե Կոն Կոն րատկուի Էտուրիս.



mais il s'agit de petits calibres plutôt indiqués pour chasser le lapin que pour arrêter un ours. Finalement après discussion, deux habitants reviennent vers nous avec deux fusils et nous montrent comment les utiliser. Là-bas tout le monde est armé et ils acceptent de nous louer ces armes le temps de notre expédition.

Nous reprenons la mer en direction du «big wall», cette fois-ci bien équipés. Les alpinistes partent à l'assaut du «mur» avec juste l'essentiel. Nous les laissons au pied de la paroi avec la promesse de revenir les chercher trois jours plus tard. Pour communiquer, nous disposons d'un téléphone satellite, les alpinistes pouvaient juste nous envoyer des textos. Nous retournons au village, il est quatre heures du matin, nous mouillons et nous mettons des bouts à terre. Deux heures plus tard, le bateau est échoué, l'ancre a dérapé et les amarres à terre n'ont pas été très utiles. Il faut dire que le vent a tourné et qu'il souffle maintenant à 25 nœuds. On a connu de meilleurs réveils ! J'avoue que je commence à broyer du noir. En mettant tous les moteurs en route, y compris le propulseur d'étrave, nous arrivons à dégager le bateau. Mais au passage le propulseur d'étrave attrape l'orin et voilà le circuit 24 volts hors service. Nous n'avons plus ni propulseur (ce qui n'est pas un drame) ni guindeau (ce qui est plus embêtant). Il ne nous reste guère qu'une option : essayer de se mettre à quai sur le minuscule ap-





**Légende accroche.** LPuditiorrorio molo voloratemque con con ratquia eturis.

pontement, beaucoup plus court que le bateau. On plonge même pour vérifier la profondeur: il n'y a que quelques centimètres d'eau sous la quille, nous essayons de caler le bateau à un endroit où celle-ci ne risque de toucher que de la vase ou du sable.

Ouf, le bateau est calé, il ne bougera plus pendant trois jours. La bonne nouvelle, c'est qu'Alberto trouve le moyen de réparer le circuit 24 volts en court-circuitant un répartiteur de charge. C'est Super Alberto ! La mau-

vaise nouvelle arrive au moment où les alpinistes nous envoient un message pour nous dire qu'ils ont atteint leur objectif et que dès le lendemain nous pourrions les récupérer. Au même moment, de gros nuages noirs envahissent le ciel et le vent monte à 30, 35 nœuds. Je ne le sens pas trop. Les fichiers Grib ne sont pas optimistes non plus et prévoient 60 nœuds non stop pour les trois jours à venir. C'est un scénario que je n'avais pas envisagé. Le fjord dans lequel nous nous trou-

vons est orienté Nord-Sud, celui des alpinistes est Est-Ouest et là on commence à voir un bon 50 nœuds dans la baie. A fond, au moteur, le bateau n'avance pas à plus d'un nœud face à un vent de 40 nœuds. Nous envoyons un message aux grimpeurs pour leur dire que ce n'est pas possible d'aller les chercher. Il y a 70 à 80 nœuds de vent au milieu du fjord.

Mais nos camarades ne voient pas les choses comme nous: ils n'ont pas le même vent, mais surtout ils sont

**Légende accroche.**  
LPuditiorrorio molo  
voloratemque con  
con ratquia eturis.

**Légende accroche.**  
LPuditiorrorio molo  
voloratemque con  
con ratquia eturis.





**OCEAN PEAK  
A L'ASSAUT DES MONTAGNES**



**Légende accroche.**  
*LPuditiorrorio molo  
voloratemque con co*



**Les bons souvenirs**

- L'endroit est magique, c'est un des plus beaux que j'ai vu de ma vie.
- En l'absence de cartographie précise, tu dois faire du bateau sans assistance et ça, c'est une belle expérience.
- J'ai beaucoup appris sur la météo et sur le mouillage.

**Les mauvais souvenirs**

- Je m'en veux d'avoir laissé l'équipe d'alpinistes trois jours sans nourriture. Avec plus d'expérience, nous aurions envisagé cette éventualité.
- La casse de la cadène d'étai.
- L'échouage.

**SI C'ÉTAIT À REFAIRE ?**

- J'installerais une capote.
- Je prendrai beaucoup plus de temps. Les contraintes de calendrier nous ont amenés à naviguer dans de mauvaises conditions.



coincés sur une plage sans plus rien à manger, fatigués de leur expédition. Et c'est sur cette même plage qu'ils ont vu l'ours ! Ils s'impatientent d'autant plus qu'ils nous imaginent bien au chaud au village. De notre côté, nous avons quadruplé les amarres, les conditions de vent sont exceptionnelles, je n'ai jamais vu cela, surtout pendant si longtemps. Le troisième jour la météo s'améliore, (plus que 50 nœuds dans le fjord) et un bateau norvégien vient se réfugier dans notre baie. Ils ont enregistré une pointe à 82 nœuds ! Nous attendons encore un peu avant de partir récupérer nos montagnards. Avant d'arriver sur zone, nous voyons un bateau sur l'AIS proche de leur localisation. Nos grimpeurs ont vu le bateau également. C'est un grand bateau de pêche groenlandais qui les récupère

à l'aide d'un semi-rigide, avant de les déposer à notre bord. Nous sommes soulagés de les voir arriver et nous les accueillons avec un gros gros repas. Il n'y a pas mort d'homme et l'histoire se termine bien. Mais nos camarades ont toujours du mal à comprendre que nous n'ayons pas pu venir les chercher. Jusqu'à ce que nous arrivions dans le fjord où est situé le village et où nous retrouvons des conditions brutales. Retour à Aappilattoq, notre havre de paix, d'où nous ne bougerons plus avant de remettre le cap sur l'Islande.

Après discussions, nos compagnons acceptent de revoir leurs objectifs à la baisse et nous emmènent grimper des sommets plus accessibles autour du village. Cerise sur le gâteau, une descente en parapente pour Christophe et moi. Le village n'avait jamais

**Légende accroche.**  
*LPuditiorrorio molo  
voloratemque con  
con ratquikjkd  
kjhkjhja eturis*

**Légende accroche.**  
*LPuditiorrorio molo  
voloratemque con  
con ratquia eturis*

**Légende accroche.**  
*LPuditiorrorio molo  
voloratemque con  
con ratquia eturis*

vu ça, j'ai crié comme une dingue à l'atterrissage et tous les habitants ont applaudi. Nous avons un peu caboté dans les fjords voisins mais nous revenons tous les jours au village qui nous avait adoptés. Nous avons été invités à une communion, les enfants venaient tous les jours sur le bateau où ils se régalaient de pommes et nous faisaient des dessins. Les adultes nous rendaient aussi visite et s'installaient dans le carré où nous leur servions du jus d'orange et du saucisson. Le tout sans pouvoir échanger un mot, mais avec une vraie connivence. ■



**OCEAN PEAK**

Nous nous concentrons aujourd'hui sur le volet social de l'association qui est dédié à l'organisation de séjours de rupture pour des jeunes en difficulté. Les jeunes nous sont envoyés par l'aide sociale à l'enfance et, à quatre adultes nous encadrons quatre ados

de 13 à 18 ans que nous emmenons depuis La Rochelle vers la presqu'île de Crozon où nous leur faisons faire de l'escalade. Il s'agit d'un public difficile mais pour lequel ces séjours peuvent être l'occasion de se resocialiser et de prendre confiance en leurs capacités.